

Le camping séduit à nouveau les vacanciers

Par **Anna Soyez**

En forte progression en Wallonie, ce mode de vacances proche de la nature connaît une renaissance multifactorielle.

Été 2020: complet. L'année suivante: idem. L'Alaska avait rarement connu ça. Lové entre la vallée de la Semois et la forêt d'Anlier, à cheval entre l'Ardenne et la Gaume, le camping continue de surfer sur cette tendance positive et, en ce début juillet, commence à accueillir «ses habitués», se félicite Patrick Provost, tenancier, polo bleu floqué du logo du domaine. Un public familial, toujours plus nombreux, surtout composé «de Belges qui viennent dès qu'ils ont un week-end libre. De beaucoup d'itinérants, aussi. Puis des Néerlandais, des Français, des Allemands, des Suisses, des Anglais...»

Merci, le Covid. La pandémie a tué le ringardisme qui avait fini par coller au camping depuis les années 1990 et l'avènement des vacances à l'étranger plus accessibles. «Plus de touristes se sont tournés vers la nature et des séjours à l'extérieur, alors qu'ils ne fréquentaient pas les campings auparavant», analyse

Marjolaine Hardouin, directrice de la Fédération des campings de Wallonie. Entre 2019 et 2025, les nuitées en camping ont bondi de 43,3%, selon les chiffres de l'Observatoire wallon du tourisme (OWT). Une hausse qui s'est aussi confirmée du côté flamand, en particulier en Campine, où le nombre d'emplacements a grimpé de 7,6% en trois ans. En France, l'été 2025 a été couronné d'un record historique de 148 millions de nuitées, soit une hausse de 16% depuis 2019.

Un public plus jeune

La crise sanitaire a précédé une crise économique, qui pousse «une partie des touristes à rechercher des formules d'hébergement plus accessibles financièrement», embraie Marie Willocx, de Tourisme Wallonie. Pour Lisa, jeune employée dans un magasin de vêtements, le budget vacances ne s'envisageait pas autrement. Elle qui n'a pu prendre «qu'une semaine de congé, entre juillet et août», la tente embarquée dans le coffre de sa petite Clio était la meilleure option. «Je descends en Ardenne pour profiter des randonnées, je fais un crochet par le nord de la France, puis je rentre. On est



43%

de nuitées supplémentaires ont été enregistrées en Wallonie entre 2019 et 2025.



**Comme une sensation
de petite résidence
secondaire,
mais au grand air...**

beaucoup de jeunes à réfléchir comme ça. C'est une formule plus libre et vraiment moins chère.»

Pour une semaine de voyage, Lisa a compté 130 euros pour planter sa tente. Les prix ont légèrement augmenté, indique-t-elle. Les gérants de campings ont subi le passage de la TVA de 6% à 12% sur les nuitées et l'augmentation des prix de l'énergie, les poussant à adapter leurs tarifs. Pour autant, le camping «reste le mode d'hébergement le moins cher», précise Marjolaine Hardouin. Au-delà du prix, Lisa l'avoue, les grands hôtels, les formules *all inclusive* et les vols low cost l'attirent très peu. Elle n'est pas la seule. Les vacanciers se tournent davantage vers des séjours «plus durables, proches de chez eux, tournés vers la nature», décrit Marie Willocx.

«Le secteur est en pleine mutation», souligne Marjolaine Hardouin. La tendance *van life* gagne en popularité auprès des jeunes Européens et confirme une baisse de la moyenne d'âge des campeurs. En France comme en Belgique, l'offre des hébergements de plein air s'est élargie pour séduire tous les budgets et répondre à toutes les envies de confort.

Des cabanes «insolites», perchées au sommet d'un arbre, des mobil-homes haut de gamme et des chalets de location concurrencent désormais les campings plus traditionnels. «Avec d'autres gérants de la région, on remarque une explosion des villages de vacances, qui offrent des expériences de glamping», décrit Patrick Provost. D'autres campings géants, allant jusqu'à 8.000 places, pullulent en France et font craindre au gérant la disparition progressive, en Wallonie, «de structures plus conviviales» et dont la capacité ne dépasse pas les 200 places. Selon la Fédération wallonne, le petit camping belge a encore de beaux jours devant lui: «Il faut pouvoir se renouveler avec les attentes et les besoins de la clientèle, mais nos clients principaux sont les Néerlandais et les Belges, qui préfèrent davantage la nature aux grands campings avec formule club.»

La menace du climat

Pour rester dans la course, les plus petits campings misent sur leurs qualités intrinsèques: le calme et la convivialité. «Nos clients trouvent les grosses structures très impersonnelles, confirme Patrick Provost.

Ils les voient comme des industries, pas comme un camping où on fait attention à eux, où on les reconnaît d'année en année. Et le Belge adore qu'on fasse attention à lui », conclut-il avec un sourire. Un constat partagé par Isabelle et Philippe, la petite cinquantaine, qui ont installé leur caravane durant 15 ans dans un camping en bord de Lesse. «C'est comme une petite résidence secondaire, mais au grand air, décrivent-ils. On se connaît, entre résidents. Tout le monde est sympathique, toujours prêt à donner un coup de main.»

Seuls deux étés ont fait manquer au couple leur séjour annuel: juillet 2021, théâtre des inondations qui ont dévasté de nombreux campings bordant des cours d'eau, et juillet 2022, frappé par la canicule. Le secteur reste soumis aux intempéries, et le dérèglement climatique fait planer de nombreuses incertitudes. Pour les gérants, cette saison s'annonce d'ores et déjà formatrice. Fin juin, lorsque le thermomètre frisait les 35 °C, les camping-cars et caravanes peinaient à se remplir. «Il a fait très chaud dans les mobil-homes, les saisonniers étaient plutôt absents», déplore Patrick Provost. Pour les petites structures sans piscine, difficile de lutter contre la chaleur. «Peut-être perd-on une partie de notre clientèle à cause de cela. Mais même placer des fontaines, inventer des jeux d'eau pour rafraîchir les gens, c'est compliqué pour des petits villages comme ici. Avec la chaleur vient la sécheresse, et les restrictions d'eau.»

La Fédération des campings travaille activement avec ses partenaires sur la gestion des feux de forêt et la création d'îlots de fraîcheur en utilisant le moins d'eau possible. Les fortes chaleurs inquiètent un peu Lisa, mais elle les balaie rapidement: «De toute façon, il fait moins chaud ici, au camping, que dans mon appartement.» ●